

Premier dimanche de Carême

Lectures : Gn 9, 8-15 ; 1 P 3, 18-22 ; Mc 1, 12-15

Voilà nous y sommes, les temps sont accomplis nous dirait saint Marc.

Depuis quatre jours déjà, nous sommes entrés dans le temps liturgique du Carême, période redoutée peut-être par certains, appréciée éventuellement par d'autres, nécessaire pour tous. Dans l'élan d'une joyeuse pénitence, comme le souligne notre Père saint Benoît, nous abordons cette carrière quadragésimale qui doit nous préparer à célébrer dignement les joies pascales, nous le chantons aux Vêpres de la semaine. Afin de répondre à cette invitation de l'Église, les moines prennent de bonnes résolutions notées consciencieusement sur un billet approuvé par le Père Abbé, engagements personnels très divers, mais qui peuvent être résumés par la description à la fois laconique et englobante que fait saint Marc du séjour de Jésus au désert : sous l'inspiration de l'Esprit, le fidèle chrétien gagne le désert pour un combat contre Satan, un combat contre l'Anti-Esprit.

Le désert est une réalité terrible et sans doute ne faut-il pas l'oublier. Il s'agit d'un lieu hostile et inhabité, un lieu de mort, le séjour de l'Ennemi. Suivre Jésus au désert, c'est donc s'engager à se retrouver seul, seul avec soi-même pour écarter avec courage et lucidité ce qui pourrait nous éloigner de Dieu, malgré toutes les difficultés que cela viendrait à représenter.

Mais le désert est aussi un lieu de sainteté, un lieu où est susceptible de se rétablir l'amitié avec Dieu. À cet égard, la brève description de l'évangile se révèle significative, car les exégètes interprètent le commerce pacifique de Jésus avec les bêtes sauvages et les anges comme le recouvrement du régime paradisiaque, c'est-à-dire la victoire sur Satan et le rétablissement de la pleine et entière amitié de l'homme avec Dieu. Notre Seigneur réalise en fait ce qu'il va expliquer plus tard à ces disciples : Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Jésus au désert a lié le diable et peut ainsi, durant sa vie publique, piller tous ses biens, c'est-à-dire nous ramener dans l'amitié avec le Père.

Mais l'évangile d'aujourd'hui nous instruit encore sur la vie spirituelle. Effectivement, Jésus au désert apparaît quelque peu passif. Les grands acteurs de la description de saint Marc sont Satan, qui tente le Christ, et les anges, qui servent le Christ. En fait, le grand acteur est surtout l'Esprit-Saint, qui pousse Jésus au désert. Voilà sans doute une leçon capitale pour ces quarante jours de Carême qui s'ouvrent devant nous : Par-delà les multiples engagements que nous avons pu prendre, c'est l'Esprit-Saint qui va nous convertir, c'est Lui qui va modeler notre cœur et nous refaçonner à l'image divine, comme il lui plaît, si tant est que nous le laissons agir en nous. Regarde, disait Jean Chrysostome, la grandeur de l'agir divin : Dieu nous a créés de terre et d'eau, et voici qu'il vient nous recréer d'eau et d'Esprit. Bien sûr, l'action de Dieu ne supprime pas notre collaboration ; il est de tradition durant le Carême de jeûner, jeûne de nourriture et de toute distraction superflue ; nous sommes également invités à faire œuvres de miséricorde et à intensifier notre prière ; mais c'est l'Esprit de Dieu qui nous fera porter

des fruits, et comme le disait le grand moine Macaire l'Égyptien, nous ne craignons alors aucune tentation, car nous serons remplis de l'amour de Dieu.

Amen.